

parcours



© Michel Pulth

Le bop au bon air de Jacky Samson

Doublebass.
Jacky Samson at home.

Cunégonde et la Vieille France ont trouvé leur place dans l'ancien relais de poste (1755) de Précý-sous-Thil. Cunégonde, une Allemande du début du XX^e, « *haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante*¹ », doit son nom à un échange, plus facétieux que candide, entre Jean-Luc Ponty et son maître. La seconde est une Française d'un brun veiné profond. D'après Pierre Michelot, qui en avait embrassé d'autres, elle daterait du milieu du XIX^e. Deux belles contrebasses qu'un simple pincement de cordes a tôt fait de réveiller, fin prêtes à jouer sous les doigts de Jacky Samson.

À Paris où il fut « à une époque un spécialiste du big band », le contrebassiste a appartenu à ce cercle, recherché, réputé, des accompagnateurs de grands solistes américains. Combien ont en effet joué, enregistré, en compagnie notamment du trio Arvanitas, Samson, Saudrais entre 1965 et 1993 ? À Paris et : dans les grandes métropoles américaines, côte est côte ouest ; en Europe, au nord au sud... Bref, près de cinquante années d'une carrière menée dans le plaisir, jusqu'à ce que Jacky Samson commence à se lasser des longues heures d'avion à répétition. Et à Paris ? « *L'hécatombe !* » des clubs : « *le Montana, le Bilboquet rue Saint-Benoît, le Latitude Saint-Germain, La Villa, rue Jacob, le Village, en remontant le boulevard Saint-Germain, le Caméléon au carrefour Bussy, le Riverbop.* » Bilan qui a conduit ce Parisien, né natif de, et son épouse peintre à quitter la ville.

Ce havre à Précý-sous-Thil où il vit depuis 2006, Jacky Samson l'a découvert un peu grâce au batteur Olivier Robin. Une quinzaine d'années auparavant, celui-ci l'avait emmené chez lui, près de Montbard, en bordure du canal de Bourgogne. « *Je traverse la rue, il y a plein de vaches ; c'est un*

coin fantastique » s'extasie-t-il. Toute bucolique qu'elle soit, la retraite n'a pas privé d'accords Cunégonde ou la Vieille France. À Semur-en-Auxois, le Carpe Diem de Gérard Semon est un peu devenu le club du contrebassiste. Deux fois par mois il s'y produit en trio. Il ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur sa jeune pianiste. Anne-Lise Hugueniot est professeure à l'école de musique, elle l'y a même entraîné pour quelques interventions et pour un concert en décembre au théâtre. Raphaël Antome, le batteur, est aujourd'hui un Semurois de Paris. Le trio joue bop. « *Beaucoup Parker, un peu bossa aussi : Jobim* » complète Franck Diebold, guitariste auteur compositeur qui s'est joint au groupe à deux reprises l'été dernier. Beaucoup d'éclats de rires, d'exclamations amusées, voire d'airs entendus chez Jacky Samson ; surtout quand on le fait revenir en Bourgogne, par exemple en décembre 1964 à Auxerre, avec le trio du vibraphoniste Michel Hausser, ou une bonne vingtaine d'années plus tard à Dijon avec Junior Mance. À son tour de se souvenir de deux passages à Beaune. À cause d'« *un Hautes Côtes de Nuits* » et d'« *un Chassagne-Montrachet* ». Détails qui vont avec le sens du plaisir que ne cesse de chercher Jacky Samson dans la musique. Carpe diem.

Michel Pulth ◀

1. Voltaire, *Candide*, Pocket, 1989